Le Reveil anarchiste

La société aura toujours une tendance à trop s'immiscer dans le domaine individuel. Rienzi.

Kienzi.

La société? Pourquoi ne pas dire « les écuvernants » ou plus exactement « les autres »? Mais « les autres » s'ils ne sont pas les plus forts, s'ils ne sont pas le écuvernement, ne peuvent faire grand dommage.

Malatesta.

RÉDACTION et ADMINISTRATION

6, Rue des Savoises, GENÈVE

Paraît tous les quinze jours

Le numéro: 15 centimes

Compte chèques postaux : I. 4662

- LE REVEIL

SUISSE et UNION POSTALE Abonnement: Une année, fr. 5.—

19 Luglio 1936

Bien que l'Espagne se trouve à nouveau plongée dans la pire des servitudes, cette date garde toute sa valeur, sa signification, sa puissance d'évocation.

Les généraux traîtres ont beau parader, leur honte est ineffacable, leur infâmie est révélée aux yeux du monde entier. Ils ont comploté avec l'étranger et ce sont deux des plus grandes puissances militaires mondiales qui ont vaincu le peuple espagnol devant lequel, eux, les généraux, n'avaient su que s'enfuir. N'oublions pas non plus que tous les Etats du monde — Mexique excepté — les ont aidé d'une façon plus ou moins déguisée pour aboutir à une situation lourde de menaces et de dangers, à n'avoir plus d'autre préoccupation que la préparation à la tuerie.

C'est là le résultat non seulement de la politique de toutes les bourgeoisies, mais aussi de celle de tous les politiciens du syndicalisme et du socialisme, sans en exclure les staliniens qu'il nous

répugne d'appeler communistes.

Le fait d'un peuple qui, presque sans armes, a mis en déroute l'armée qui, chargée de le défendre, l'attaquait lâchement; le fait aussi d'une résistance qui a pu se prolonger pendant trente mois, malgré une série effrayante de trahisons; ces faits sont de nature non pas à décourager les révolutionnaires, mais à leur faire entrevoir la possibilité de la victoire. Nous sommes loin des révolutions qui ne duraient que quelques jours ou quelques mois; la bataille n'a pris fin non par une victoire militaire, mais faute d'armes et de vivres, après que toutes les lois de la guerre et internationales avaient été violées avec l'approbation de toutes les diplomaties et de tous les clergés. Les gouvernements français et anglais ne sont pas moins responsables que les dictateurs de l'Axe du massacre des populations espagnoles.

Il n'y a pas de violation qui n'ait pas

eté commise dans la guerre à la République espagnole, et les criminels peuvent s'en vanter et glorifier ouvertement, la foi publique ne réglant nullement les rapports entre les Etats. Nous n'en sommes pas encore à une complète ruine matérielle, mais celle morale est bien achevée. L'acharnement à vouloir écraser la révolution ibérique par n'importe quel moyen, loin d'avoir sauvé le capitalisme, en a aggravé la situation, car sa sécurité sort de l'aventure plus ébranlée, comme chacun peut le constater. Et une chose paraît de plus en plus certaine, c'est que si les peuples sont jetés dans l'abîme les régimes actuels y seront précipités aussi. C'est la, en somme, bien davantage que les bêlements de tous les pacifismes, la réelle garantie d'une paix, qui d'ailleurs n'en est pas

L'anarchisme a perdu dans la guerre espagnole toute une élite de camarades, et continue à en perdre jour après jour, mais son affirmation comme principal élément révolutionnaire ne peut plus être contesté. Le seul reproche qui peut lui être adressé, c'est d'avoir obstinément cherché une union à tout prix avec des hommes faisant de la dictature leur suprême principe; mais chacun connaît les conditions particulièrement tragiques qui ont paru imposer une telle attitude.

Saluons la mémoire de tous les morts,

et songeons à tous les embastillés, à tous les persécutés de la défaite la plus terrible du prolétariat. Nous ne nous berçons point de l'illusion d'une renaissance à brève échéance du peuple espagnol. Elle ne pourrait survenir qu'à la suite d'un grand mouvement international de solidarité, tandis que partout nous voyons régner la plus morne indifférence en présence des appels les plus déchirants. L'œuvre de vie finira quand même par prendre le dessus sur l'œuvre de mort de tous les loups du militarisme, du clergé et de la finance. Comme l'a dit le poète italien, les enfants de

Errico Malatesta

Le 22 de ce mois est le septième anniversaire de la mort d'Errico Malatesta, dont la présence parmi nous serait aujourd'hui plus que jamais nécessaire. Ce fut incontestablement celui qui a exposé avec le plus de clarté, de précision et de simplicité l'idée anarchiste. Tout était ramené par lui à des conceptions d'une logique impeccable, sans dissimuler la complexité des questions à résoudre.

Aujourd'hui, l'enchevêtrement des faits, le chaos des partis, l'écroulement de toute la morale publique créent la situation la plus contradictoire et la plus angoissante, et l'on songe irrésistiblement à Malatesta qui, mieux que personne, nous aurait donné l'analyse d'une telle situation et un enseignement sûr pour l'affronter.

Nous donnons ci-après la déclaration finale faite lors de son dernier procès devant la Cour d'Assises de Milan. Le manque de place nous empêche de reproduire d'autres déclarations faites au même procès. Disons d'abord que le Ministère Public avait en somme abandonné l'accusation et esquissé, lui-même, un éloge de Malatesta. Notre camarade, n'ayant plus à se défendre, fit un appel contre la bestiale violence fasciste sévissant à ce moment-là, appel qui lui fut reproché par les soi-disant communistes qui en sont aujourd'hui à la politique de la main tendue aux prêtres et aux fascistes.

En réalité, les paroles de Malatesta apparaissent comme prophétiques et témoignent de sa grandeur d'âme. En Itatie et hors d'Italie aussi, nombreux sont certainement ceux qui regrettent qu'un tel appel n'ait pas été écouté.

Messieurs de la Cour, Citoyens jurés ! Les procès ont toujours été l'un de nos meilleurs moyens de propagande. Et le banc des accusés a toujours été la plus efficace et, laissez-moi le dire, la plus efficace et, laissez-moi le dire, la plus glorieuse de nos tribunes. Je n'aurais donc pas manqué l'occasion de faire un large exposé du programme anarchiste, soit pour le public, soit dans l'espoir de convertir à l'anarchisme quel-gues-uns parmi vous aussi encoursesé ques-uns parmi vous aussi, encouragé dans cet espoir par ce qui s'est passé à Trani, lorsque je passai en Cour d'Assises. Onze jurés, non seulement m'acquittèrent, mais vinrent immédiatement s'inscrire dans les rangs de notre association, dans les rangs de l'Associa-tion Internationale des Travailleurs. Mais que faire ? Le Ministère Public auquel j'adresse mes remerciements et le témoignage de mon admiration, le Ministère Public m'a rendu un mauvais service ; il m'a coupé l'herbe sous les pieds. Les choses réduites aux termes où elles en sont, si je venais vous faire un grand discours, je ressemblerais au chevalier antique qui se couvrait de fer, endossait sa meilleur cuirasse, mettait son casque, enfourchait son destrier le plus fougueux, pour se rendre au marché acheter une botte de radis!

Je n'en dirai pas davantage. Seulement je profiterai de l'occasion pour dire quelque chose non pas dans notre intérêt, non pas dans l'intérêt de mes camarades, mais dans l'intérêt de la civilisation, dans l'intérêt de cette Italie que l'on nous accuse de ne pas aimer, simplement parce que nous voudrions la voir fraterniser avec toutes les autres nations, simplement parce que nous, en plus des populations italiennes, aimons tout le genre humain, conception internationaliste et cosmopolite qui, du reste, était déjà admise et ressentie par tous

Prométhée, frappés par la foudre et la haine des dieux, n'en sont pas moins appelés à triompher dans l'avenir. L'esclavage économique, la soumission militaire, l'inquisition cléricale vont être cause d'une décadence à laquelle seule une nouvelle révolution pourra mettre un terme.

les lutteurs, par tous les héros, par tous les martyrs du Risorgimento italien, qui. ayant dépassé l'idée restreinte de patrie, accouraient dans toutes les parties du monde pour verser leur sang sur tous les champs de bataille où se dressait un

drapeau de liberté.

Vous savez qu'en Italie aujourd'hui il y a une guerre que, par une étrangeté de notre dictionnaire, on appelle civile, précisément parce qu'elle est incivile et sauvage. En Italie, nous avons une situation telle que nous revenons à la nuit sombre et sanglante du moyenâge. L'Italie voit partout des tueries, du sang, des deuils. Des mères, des filles, des épouses pleurent, et pourquoi? Pour une lutte sans but. Vous savez que je suis révolutionnaire. Je suis pour l'insurrection, pour la violence aussi, lorsque la violence peut servir à une bonne cause. Mais la violence aveugle, la violence stupide, la violence féroce qui afflige aujourd'hui l'Italie, eh bien ! c'est une violence qui doit disparaître; sans quoi l'Italie cessera d'être une nation civilisée

Messieurs les jurés, vous apporterez le verdict que votre conscience vous dictera. Il n'a pas grande importance pour moi ; je suis trop endurci par la lutte pour me laisser impressionner par un peu de prison : si vous prononciez un verdict de condamnation, je dirais que vous avez commis une erreur judiciaire, mais je ne penserais jamais que vous avez commis consciemment une injustice voulue. Je vous estimerais quand même, car je suis sûr que c'est la conscience qui vous a dicté ce verdict. Mais je suis un optimiste, je ne crois pas qu'il y ait des hommes qui fassent le mal pour le mal, ou s'il y en a, ils ressortent plutôt du médecin aliéniste que du juge criminel. Mais, malheureusement, tent le monde pa pages pas comme moi tent le monde pa pages pas comme moi tout le monde ne pense pas comme moi. Si vous prononcez un verdict affirmatif, nos amis, par esprit de parti, par amour excessif envers nous, l'interpréteront comme un verdict de classe, l'interpréteront comme une injustice voulue et vous aurez fait de nouvelles semailles de haines et de rancunes. Ne le faites

Messieurs les jurés ! Cette lutte civile répugne à tous : répugne à tous par un sentiment élémentaire de commune humanité, et puis elle ne sert à personne, à aucune classe, à aucun parti. Elle ne sert pas aux patrons, aux capitalistes qui ont aussi besoin d'ordre pour leurs industries et leurs commerces. Elle ne sert pas aux prolétaires qui ont besoin de travailler pour vivre et doivent se préparer à leur ascension, moyennant la pratique de la solidarité. Elle ne sert pas aux conservateurs qui doivent tout de même conserver quelque chose d'autre que la tuerie féroce. Elle ne sert pas à nous qui ne saurions fonder sur la haine une société harmonique, une so-ciété de libres dont la garantie et la condition doivent être la tolérance, respect de toutes les opinions honnête-ment professées. Renvoyez-nous à la maison!

PAUVRE ARGUMENT.

C'est le plus souvent celui qui consiste à souligner que les bourgeois se servent à leur tour d'un fait et d'une critique que nous pouvons formuler. Ou dans le mouvement ouvrier, tout exposé et tout examen des événements est interdit, ou forcément, comme tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, il peut y avoir des attaques et des blâmes que l'ennemi se plaît à relever. Dans ce cas, ce qui importe le plus d'établir est la véracité ou non de ce qui est reproché, le reste est secondaire. Naturellement, il y a critique et critique, selon le sens dans lequel elle est faite, mais de toute évidence, ce qui est à condamner n'est pas la dénonciation d'une faiblesse, d'une faute ou d'une trahison, mais le fait même de la commettre.

La Révolution

Il y a en France de braves gens faisant la propagande pour l'économie de l'abondance devant remplacer l'économie des restrictions et des destructions en même temps, propre au capitalisme. Comme moyen de réalisation, il préconisent une Constituante. Dans l'immédiate après-guerre, lorsque sur toute l'Italie soufflait un vent de révolution, de braves gens aussi proposaient de s'en tenir à la convocation d'une Constituante, ce qui, d'ailleurs, ne fut pas même tenté. Notre camarade Malatesta y était naturellement opposé et en donnait d'excellentes raisons. Et, bien entendu, il s'entendit faire cette objection : « Mais qu voulez-vous à la place de la Constituante? » A quoi il répondit :

« La Révolution. Et par Révolution nous n'entendons pas uniquement l'épisode insurrectionnel, qui est d'ailleurs indispensable, à moins que, chose peu probable, le régime ne tombe de lui-même en décomposition, sans besoin d'une poussée venant du dehors, épisode qui resterait aussi stérile s'il n'était pas suivi de la libération de toutes les forces latentes du peuple et ne servait qu'à remplacer un état de contrainte par une nouvelle contrainte.

La Révolution est la création de nouvelles institutions, de nouveaux groupements, de nouveaux rapports sociaux; la Révolution est la destruction des privilèges et des monopoles; c'est un nouvel esprit de justice, de fraternité, de liberté qui doit renouveler toute la vie sociale, élever le niveau moral et les conditions matérielles des masses en les appelant à déterminer par leur œuvre directe et consciente leurs propres destins; la Révolution est l'expropriation des parasites, afin que tous aient les moyens de travail; la Révolution est l'organisation de tous les services publics par ceux qui y travaillent, faite dans leur intérêt et celui du public; la Révolution est la destruction de tous les

blics par ceux qui y travaillent, faite dans leur intérêt et celui du public; la Révolution est la destruction de tous les liens imposés, c'est l'autonomie des groupes, des communes, des régions ; la Révolution est la fédération libre faite sous la poussée de la fraternité, des in-térêts individuels et collectifs, des né-cessités de la production et de la défense ; la Révolution est la constitution de myriades de libres groupements selon les idées, les désirs, les besoins, les goûts de toute espèce existant dans la population; la Révolution est la formation et la dissolution de mille corps représentafits, de quartier, communaux, régioionaux corps qui, san aucun pouvoir législatif, servent à faire connaître et harmoniser les désirs et les intérêts des gens proches et lointains et qui agissent par les renseignements, les conseils, l'exemple. La Révolution est la liberté éprouvée dans les creusets des faits — et dure aussi longtemps que la liberté, c'est-à-dire jusqu'à tant que d'autres, — profitant de la lassitude qui survient chez les masses, des inévitables déceptions qui suivent les espoirs exagérés, de possibles erreurs et fautes des hommes, — ne parviennent à constituer un pouvoir, qui, en s'appuyant sur une

Errico Malatesta.

EN ESPAGNE.

La presse franquiste annonce que dans une perquisition pratiquée au domicile de Federica Montseny, la police a saisi une quantité considérable d'imprimés, pour un poids total de 25 tonnes. La vente à une fabrique de papier a rapporté 6000 pesetas, versées à un fonds de bienfaisance.

armée de conscrits ou de mercenaires,

fasse la loi, arrête le mouvement au

point où il en est et commence la réac-

La destruction se poursuit avec acharnement ; quant à la reconstruction, rien n'a encore été fait.

Vers la Guerre

Nous ne savons si à l'heure où paraîtrom ces figues la guerre ne sera pas une terrible realite, memarquons que partout pieme et entiere imerie a action ant jusqu'a un veritable terrorisme est laissee au lascisme, au lieu d'en laire cesser les agressions des le debut. D'allieur, l'anominable crime contre i Espagne, totere, encourage, tavorise par les gouvernements des democraties et accepte par les peuples, grace au chantage a la guerre, nous voucra une explanon certaine. Ce crime ne constituant pas une fin à iui-meme, comme les republicains espagnois et leur peut nombre d'amis sincères s etaient evertues a rexpliquer, mais ne pouvait que preparer une autre guerre. La presse de l'Axe en avertissait même charitablement France et Angleierre, mais il n'en était tenu aucun compte, ressentiel etant décraser toute velleite revolutionnaire de n'importe quel peuple. Quelques ridicules journalistes de gauche osent encore pretendre pour les excuser que les gouvernements des démocraties se seraient trompés, alors que dans l'altaire d'Espagne leur mauvaise toi est plus qu'évidente. Ils ont mis un tel acharnement à maintenir et appliquer la non-intervention, its se sont inclines avec un tel empressement devant Franco, ils continuent à le ménager même après ses déclarations méprisantes et menaçantes, que seul un aveugle volontaire ou un esprit borné peut admettre que tout cela n'a pas été obstinément voulu, alors que pendant trente mois ils auraient eu largement le temps de se raviser, et c'eût été encore à temps en décembre dernier.

Passons. C'est la question de Dantzig qui risque de mettre le feu aux poudres, les revendicattions mussoliniennes étant ajournées. Hitler, dans son « Mein Kampf », avait pris le soin d'annoncer qu'il procéderait par étapes, une conquête après l'autre, ce qui ne l'empêchait pas apres chaque annexion de proclamer que c'était la dernière, appuyé par les as du pacifisme français, qui se portaient garants de sa bonne foi et au surplus fournissaient des arguments en sa faveur.

Le plus répété de ces arguments est que les peuples italien et allemand sont affa-més. Fort bien, mais cela n'a tout de même empêché Hitler et Mussolini de trouver un nombre énorme de milliards pour leurs armements, guerres et agressions. Il est certain que si tous ces milliards avaient servi à acheter et produire des vivres, personne n'aurait eu faim. Franchement, il serait malheureux qu'un pays puisse surarmer, tout en jouissant d'une aisance générale. Au surplus, nous n'admettons pas l'irresponsabilité des peuples. Les choses n'en sont arrivées au point où elles en sont, que parce que des millions d'hommes non seulement ont laissé faire, mais ont contribué à faire, parfois au risque même de leur vie. Plus de deux cents millions d'hommes — Allemands, Italiens, Anglais et Français, pour ne parler que de ceux là — ont consenti à l'écrasement du peuple espagnol. Rien ne les a émus, et ne voulant pas se brûler les doigts, ils ont laissé brûler tout un pays, massacrer toute une population, dans la plus complète indifférence. Un monde entier s'était soulevé pour Sacco et Vanzetti ; par quelle monstreuse apathie rien n'a-t-il été tenté pour plus de vingt millions d'hommes dont le carnage dure encore après bientôt trois ans ?

Il ne sert à rien de dénoncer les horreurs de la guerre par la presse et par le cinéma, pour les accepter sans autre. On n'agitait le spectre de la guerre à venir que pour se laver les mains de celles qui sévissaient, bien que l'agresseur en était tout désigné, sans le moindre doute possible. Pleine et entière liberté aux Japonais, aux Italiens et aux Allemands de massacrer des peuples sans même avoir à leur déclarer la guerre. Un tel pacifisme de lâche abandon des victimes et de plus lâche justification des bourreaux prétend représenter ce qu'il y a de plus héroïque, de plus humain, de plus élevé au monde! Les fautifs, les insensés, les blâmables sont ceux qui n'acceptent pas sans autre la pire domination militaire au nom de l'antimilitarisme.

C'est ainsi que des peuples ont fini par se trouver dans une terrible impasse : paix ou guerre les conduisent également à la catastrophe. Est-il concevable de continuer pacifiquement à armer à un rythme effrayant, à militariser toute la vie ? Est-il admissible qu'à force de préparer la guerre et rien que la guerre, tout en ne s'opposant jamais aux hostilités là où elles sont déclenchées, l'incendie ne finisse par s'étendre ? Les faits mêmes prouvent déjà le contraire.

Dans une telle situation, partis socialistes et syndicats ouvriers, oubliant que guerre et fascisme sont également les produits du capitalisme, nous prêchent une union sacrée de pleine et entière soumission à ces pouvoirs capitalistes qui ont trahi l'Espagne et ne peuvent que

Qu'est-ce que l'Anarchie

Contre toute nouvelle doctrine qui dérange la paresse intellectuelle du plus grand nombre, attaque et menace un privilège, luttent toujours trois puissances néfastes : l'ignorance, la calomnie et la persécution.

Il en a été ainsi pendant tout le cours de l'évolution humaine, et il est naturel qu'il en soit de même pour l'anarchisme, qui bouleverse si profondément toutes les idées traditionnelles et inspire une aussi grande peur à tous ceux qui vivent et se proposent de continuer à vivre en exploitant et oppressant les autres.

« L'Anarchie, c'est la violence », criet-on de toutes parts ; alors qu'au contraire chacun devrait savoir que l'anarchie est la négation de la violence, qu'elle est un idéal de société dans laquelle il n'y ait aucune espèce d'imposition de l'homme sur l'homme — ni du grand nombre sur le petit, ni du petit nombre

sur le grand.

Les tendances qui divisent les anarchistes sont nombreuses et diverses. L'Anarchie étant une doctrine de liberté et de critique, qui ne reconnaît ni dogmes ni autorités, la pensée et l'action de ses adhérents se manifestent différemment, selon les dispositions intellectuelles et morales de chacun et les circonstances extérieures au milieu desquelles chacun

Il v a des anarchistes communistes et individualistes, irrélegieux et religieux ; il y en a qui font du concept d'organisation une partie intégrante de l'idée anarchiste et d'autres qui croient l'organisation en contradiction logique et matérielle avec l'anarchie ; sans compter que cent opinions différentes et souvent contradictoires les divisent sur les questions de tactique. D'où discussions. polémiques, contestations entre eux; mais au milieu de toutes les divisions, une idée commune les caractérise tous et donne à tous le droit de revendiquer la qualité d'anarchiste. Et cette idée est négation de la force physique employée par l'homme, en tant que façteur d'ordre et d'évolution sociale.

C'est là l'idée fondamentale, l'idée vraiment nouvelle exprimée par l'anarchisme : une idée qui doit révolutionner toute la façon de vivre des hommes et ouvrir une voie nouvelle à l'humanité. Pas de gouvernement, pas de pouvoir législatif, pas de force armée, pas de droit ni de possibilité pour quelques hommes d'obliger les autres à se laisser exploiter et commander. Et si l'on peut trouver dans les écrits et dans les actes de quelques anarchistes des conceptions en contradiction avec cette idée, ce n'est qu'un résidu de l'éducation autoritaire reçue et non entièrement dépouillée, ce n'est qu'une influence du milieu à laquelle tous et toujours ne parviennent pas à résister.

Est-ce là une utopie irréalisable ? Ou n'est-ce pas plutôt une reconnaissance du fait que l'humanité n'a réussi à vivre et à se développer que dans la mesure où le principe de liberté a pu résister au principe d'autorité, d'imposition ?

Nous croyons que la violence éliminée, les hommes, soit par les nécessités de la vie et pour l'intérêt de chacun, soit par l'esprit de fraternité et de solidarité qui s'élargit à mesure que diminue dans les uns la possibilité de s'imposer et dans les autres la nécessité de résister à l'imposition, s'organisent d'une manière convenant le mieux à tous; comme nous le voyons déjà à présent, comme cela a été toujours le cas dans les champs d'activité où il n'existe pas de privilège et entre personnes qui, ayant tout intérêt à rester ensemble et à faire une chose donnée, les unes ne peuvent pas s'imposer par la force aux autres.

Nos adversaires, ceux qui par la force veulent défendre leurs privilèges, et ceux qui croient à la possibilité et à la convenance de faire le bien des autres par force et à leur manière, ont le droit de nous réfuter s'ils le peuvent ; mais

nous trahir à notre tour. Nous ne savons que trop la conflagration survenant, que les volontés de quelques individus ou groupements compteront pour peu de chose.

Bien plus qu'en 1914, les hommes sont pris dans un filet dont il ne leur est pas possible de s'évader. Les prolétariats qui ont reculé il y a vingt ans devant leur guerre, la révolution, qui hier encore craignaient d'exiger des armes pour l'Espagne, vont être entraîné dans un tourbillon sanglant dont nul ne peut prévoir comment ils en sortiront. D'aucuns ont prêché qu'il ne fallait plus se battre, avec ce seul résultat que les peuples, au lieu de le faire pour leur propre émancipation, le feront pour des maîtres qui sont tous nos ennemis, comme l'a enseigné l'immortel fabuliste.

Suisses expulsés

Nos journalistes ne savent plus à quel saint se vouer. L'Italie vient de décider l'expulsion de 250 Suisses établis dans le Tyrol méridional, sous prétexte de mesures d'ordre politique et militaire. Or, nos gazetiers sont habitués à se pâmer sur tout ce qui se dit et se fait en Italie, mais dans le cas actuel cela est matériellement impossible, et nous avons ainsi des articles où la timide protestation s'allie à la flatterie encore et toujours pour l'œuvre soi-disant admirable du fascisme et dont le couronnement ne peut être que la guerre.

Mais voici ce que nous lisons dans un quotidien local :

« On considère que ce qu'il y a de plus fâcheux dans houte cette affaire, c'est que l'ordre d'expulsion de 250 de nos compatriotes constitue une violation évidente des droits qui nous sont garantis par un traité. Et on ne peut s'empêcher de considérer comme un fait assez grave — et menaçant pour l'avenir — cette indifférence complète à des engagements solennellement jurés. »

Depuis l'avènement des fascismes, afin que feur prestige ne soit point terni, tous les Etats « démocratiques » ont été plus ou moins d'accord de leur laisser violer tout ce qu'ils voudraient bien violer. Nous ne donnerons pas une fois de plus la liste de toutes ces violations approuvées ou tout au moins excusées par la presse bourgeoise suisse. L'affaire des 250 Suisses n'est rien, en somme, en présence de crimes, comme ceux commis contre l'Abyssinie, l'Espagne, la Chine, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, l'Albanie, etc.. Vraiment, nos bourgeois et leur presse ont bien mauvaise grâce de s'en plaindre. Le fléau ne sévit pourtant pas d'hier et tant pis pour ceux qui s'étant refusés à le voir n'en sont pas seulement menacés mais frappés.

BUDGET FRAUDULEUX.

La presse annonce que d'après le « Bulletin officiel », le budget italien s'établit de la manière suivante : dépenses, lires 36.530.250.996,43 ; recettes, lires 31.297.124.609,14 ; solde déficitaire, lires 5.235.126.387,29.

Les budgets de la Défense nationale se répartissent ainsi : Guerre, 3 milliards 427.541.000 lires ; marine, 2.773.657.800 lires ; aéronautique, 2.190.060.000 lires.

L'exercice budgétaire commence le 1er juillet.

Un simple privé se trouverait ainsi en état de faillite et même poursuivi pour banqueroute frauduleuse; mais les Etats peuvent s'endetter indéfiniment et ne plus considérer que comme des chiffons de papier tous les billets et les titres émis par eux, sans qu'il en résulte, en somme, un grand changement. C'est que la richesse réelle ne consiste pas en morceaux d epapier, mais dans les terres, les fabriques, les immeubles, le machinisme, les produits de toute nature. Enseignement qui prouve que l'argent n'est qu'un simple moyen d'échange et ne forme par lui-même aucune fortune.

n'ont pas le droit, s'ils veulent être considérés comme des hommes honnêtes et loyaux, de travestir nos idées et de nous montrer le contraire de ce que nous

Guerre à la violence ! voilà le mobile de toute l'œuvre anarchiste.

Malheureusement, très souvent contre la violence il n'y a d'autre moyen de se défendre que la violence. Mais alors aussi le violent n'est pas celui qui se défend : n'est pas violent celui qui se sert de l'arme homicide contre celui qui, les armes à la main, menace sa vie, sa liberté, son pain ; mais l'assassin qui met autrui dans la terrible nécessité de

tuer ou de se faire tuer.

C'est le droit de défense, qui atteint la haute dignité de sacrifice, d'héroïsme, de sublime holocauste au principe de la solidarité humaine, lorsque un homme ne se défend pas lui-même, mais défend les autres à son désavantage, bravant avec sérénité l'esclayage, la torture, la

mort.
Tous reconnaissent et exercent comme ils le peuvent le droit de défense ; tous exhaltent ou ont exhalté celui qui a opposé la force à la force pour la défense

de telle ou telle cause.

Est-ce un crime de le faire seulement pour la défense des pauvres ? Est-ce un crime seulement pour des anarchistes qui, si parfois sont violents individuellement, s'ils visent à une révolution violente, ne le font pas par esprit de haine ou de vengeance, mais parce qu'ils sont convaincus de la nécessité de la force pour détruire un régime homicide se maintenant par la force et sont inspirés par le désir du bien, non pas d'une classe ou d'un parti, mais de tous les hommes ?

Errico Malatesta.

Comité International de Défense Anarchiste

LE MIRAGE MEXICAIN.

Beaucoup de camarades se font des illusions quant à l'immigration vers le Mexique.

Nous avons reçu d'un correspondant des informations que nous rendons publiques, afin d'avertir les nombreux camarades qui se laisseraient bercer d'illusions par le mirage mexicain.

D'abord, il faut que l'on sache que l'ensemble des gouvernements des Amériques sont antiradicaux. Par radical, il faut entendre tout ce qui est communisant, syndicalisant, anarchisant ou vraiment révolutionnaire.

« Pour sauver les apparences, on admettra les grosses légumes à grands renforts de publicité, et ce sera tout... »

Répondant à une lettre par laquelle nous demandions de venir en aide aux nombreux réfugiés qui nous arrivent, le camarade correspondant nous disait : « Nous voudrions bien pouvoir vous aider en la circonstance, mais avec la venue des camarades espagnols ici, notre situation est encore plus terrible que la vôtre. Nous vivons dans un coin du globe où la solidarité n'arrive guère, c'est-à-dire que nous devons compter sur nos propres movens nationaux, si j'ose ainsi m'exprimer. Or, il n'y a pas en Europe, un pays où le Prolétariat conscient soit plus misérable qu'ici. Il faut bien vous mettre dans la tête que le paupérisme est tellement effroyable au Mexique qu'un ouvrier européen ne peut guère venir travailler comme tel au côté de son collègue mexicain. Quant au paysan — n'en parlons pas — le paysan européen se considérerait comme un forçat s'il devait travailler dans les fermes, dans les conditions que travaille le mexicain, dont le standard de vie est plus misérable que celui des tribus de l'Afrique du Nord.

Beaucoup qui sont pris par le mirage du Mexique vont en déchanter ; d'autres feront fortune, mais ce sera comme en Europe en exploitant les autres. »

En communiquant cette information à la presse, le « CIDA » cherche à rendre service aux camarades en leur signalant la situation réelle qui est faite au Mexique. Chacun alors agissant en connaissance de cause, sait où il va et ce qui l'attend.

Pour le « CIDA » : Hem Day.

Notes en marge

LES STALINIENS.

Ils sont connus pour leurs slogans : « la police avec nous », « la main tendue aux catholiques et aux fascistes », après avoir prêché vingt ans durant « classe contre classe ».

Or, dans les camps de concentration, dans leur haine pour les anarchistes, ils n'ont rien trouvé de mieux que de se montrer d'une docilité exemplaire avec l'élément militaire de garde pour le dresser contre nos camarades qui, eux, font entendre quelques protestations plus que justifiées. Il en résulte pour les nôtres un surcroît de surveillance, d'oppression et de provocation qui rend encore plus dure leur pauvre existence. Ils nous écrivent de dénoncer une telle lâcheté et la persécution qui en résulte; mais hélas! le monde indifférent devant de bien plus grands crimes est plutôt porté à admettre la pire servilité que la fière dignité.

FRANCE ET ALLEMAGNE.

Nous lisons dans l' « Information », le journal financier bien connu et très bien renseigné en matière d'affaires, les lignes suivantes :

« Nous croyons savoir qu'un accord est intervenu pour la reprise des exportations de minerais de fer nord-africains en Allemagne.

« On sait que les Allemands avaient dépassé, pendant le premier semestre, le rythme régulier de leurs achats, ce qui avait amené le gouverneur général de l'Algérie à suspendre les exportations.

« Des négociations se sont alors engagées pour la fixation du contingent du deuxième semestre et des modalités de paiement afférentes. Ce sont ces négociations qui viennent d'aboutir. »

Ainsi, les dirigeants allemands continuent à avoir de l'argent pour les canons et non pour le beurre ; les dirigeants français continuent à participer à un armement dirigé contre la France.

POUR FINIIR.

L'autre soir à Montmartre, un gentleman élégant était pris dans une rafle sans avoir eu le temps de se débarrasser de son revolver.

— Je vous dresse procès-verbal pour port d'arme prohibée, dit l'agent.

— Pardon, fit l'autre, je suis en règle. J'ai souscrit un bon d'armement.

Du coup, ce fut le flic qui se trouva désarmé.